

Bilan de la visite des Moldaves en Anjou

Contribution de Alain Guiffès, producteur. Avril 2011

Présentation

En octobre 2010 je faisais partie de la délégation angevine en Moldavie, Avec Francine Freulon, nous représentons les AMAP, Chaque délégation soutenue par URGENCI est composée d'un producteur et d'un consommateur, Je suis producteur de lait et de fromage en GAEC à Vihiers et livreur à 4 AMAP.

Participation

La période de venue des Moldaves était pour ma part mal choisie. Etant peu disponible ce sera Francine qui aura assuré le suivi du groupe. Je n'aurai participé qu'aux temps de visites chez moi et au temps de bilan, Mon point de vue est donc à prendre avec ces préalables,

Organisation du séjour

Le groupe m'a semblé attentif aux visites, Le programme semblait pourtant bien dense. L'accueil et l'hébergement étaient visiblement très appréciés.

Point de vue

Le réel bilan d'un tel séjour se fera aux actes des visiteurs à leur retour. Ils connaissent mieux que nous le contexte dans lequel ils vont tenter leurs expériences. J'espère que la frontière de la langue n'aura pas été trop rude à traverser. Les questions techniques ne peuvent pas se satisfaire de traductions approximatives. Elles doivent être relayées par des traducteurs indépendants et pointus techniquement.

En ce qui concerne le contexte politico-économique dans lequel nos interlocuteurs vont tenter de lancer leurs expériences, il est des plus instable. Difficile de reproduire des attentes de producteurs et de consommateurs angevins là-bas.

En tout cas, ils devront s'appuyer sur un réseau de consommateurs de proximité, La capitale me semble bien éloignée et il y a mieux à faire dans les petites villes proches.

Autres demandes

Durant notre séjour en Moldavie nous avons rencontré des paysannes qui trayaient leur vaches à la main. Elles souhaitent que nous leur trouvions des machines à traire individuelles. Elles sont quasi introuvables en occasion et neuves elles coûtent près de 1000 Euros. Il existe en occasion des salles de traite ambulantes qui pourraient convenir au mode d'élevage des fermes que nous avons visitées. Les vaches des uns et des autres formant un troupeau commun en journée sur les pacages communaux. N'y aurait-il pas à étudier des pistes en commun pour la traite? Avec, pour ce qui est de la technique et du « SAV » quelques difficultés probables par la suite.



Contribution de Francine Freulon, consommatrice

Cette visite a pour objectif de montrer à nos amis moldaves comment des paysans en France essaient de trouver des solutions à la mondialisation et une alternative à l'agriculture intensive. Comment la relation directe entre producteurs et consommateurs que nous appelons AMAP en France est une réponse pour un nombre grandissant de paysans français et même dans le monde entier.

Les membres de la délégation ont déjà une idée de ce qu'est une AMAP puisque, comme l'a écrit Alain plus haut, lui et moi sommes allés leur rendre visite en Moldavie en septembre 2010. Pour autant, ce que découvrent Georghe, Mihai, Ana, Maria et Tudor semble les étonner fortement.

Les visites de fermes intéressent beaucoup les fermiers qu'ils sont tous et leurs questions s'avèrent nombreuses, précises et pertinentes.

AMAP de la Goutte d'Eau

Producteurs

François Touchet leur démontre qu'il est possible d'être autonome sur une ferme d'élevage comme celle qu'il gère à Brain sur l'Authion. Il insiste aussi sur le fait qu'en 30 ans de carrière, il n'a jamais trouvé un concept aussi révolutionnaire.



François leur présente son gendre qui a laissé tomber son poste de DRH et sa vie parisienne pour reprendre la ferme de son beau-père... Ce qui sidère les Moldaves !

Chez Nicolas Oran, maraîcher sur 10ha, ils découvrent un système en cours d'installation pour le lavage des légumes et la conservation des racines pour l'hiver. Ils verront d'autres systèmes chez Vincent. D'une manière générale, les machines les intéressent beaucoup.

CUMA

Dans ce sens, la visite d'une CUMA les a intéressés. Le partage du matériel et l'entr'aide est quelque chose qui est difficile à admettre pour des gens qui ont souffert du collectivisme. Georghe a cet objectif de regrouper les terres éclatées des fermiers, de mutualiser le matériel et ainsi de permettre une meilleure gestion des terres et du matériel. Ils ont vu, chez chaque paysan, du petit matériel appartenant à la ferme alors que les gros engins appartiennent tous à des CUMA.

Consommateurs

Au cours du repas chez François avec des consommateurs de la Goutte d'Eau, chacun explique le pourquoi de son engagement dans l'AMAP : consommer autrement, soutenir les paysans de proximité, avoir accès à des produits de qualité, favoriser l'agriculture paysanne, créer du lien, manger mieux sans consommer plus !

AMAP des Goganes

Producteurs

L'AMAP des Goganes regroupe un grand nombre de producteurs, parmi ceux-ci, les Moldaves ont pu découvrir l'élevage de volailles mené du jour de la naissance jusqu'à l'abattage par Alain Chazerault qui a pu ainsi se libérer de son élevage industriel.

Laurent Coulonnier qui a réorienté sa ferme vers la production d'huiles et un élevage de lapins, pour partie en bio à titre d'expérience.

Catherine Louapre qui a transformé son jardin en poulailler, qui y a planté une « forêt » d'arbres sous lesquels ses poules se promènent. Catherine qui explique ses difficultés à écouler ses œufs, elle est obligée de multiplier les AMAP, ce qui occasionne déplacements et temps considérables.

Philippe Thomas qui est passé de céréalier à producteur de farine, légumineuses et qui a développé avec bonheur le joli métier de paysan-boulangier avec la construction d'un four et l'acquisition d'un moulin qui le rendent parfaitement autonome.

Alain Guiffès fait l'historique de sa ferme depuis la création de l'AMAP en 2005, où il était en difficulté avec un petit troupeau de vaches et un élevage industriel de porcs jusqu'à maintenant où le GAEC des Trois Poiriers qu'il a initié avec sa femme, et auquel s'est ajouté Damien et, depuis le 1er mai, Christine. GAEC qui a permis, grâce à la vente en AMAP de tous les produits laitiers transformés et des cochons, la fermeture de la porcherie industrielle, le passage en bio et la naissance de la fromagerie. Sans oublier le bonheur des fermiers !

Chez Vincent Favreau, maraîcher en AMAP à Denezé sous Doué, c'est la taille de la ferme qui les étonne. Comment une si petite surface peut-elle générer deux revenus ?



Vincent et Denis expliquent leur démarche. Partage du travail pour se dégager du temps, ne pas accepter plus de paniers que ceux dont ils ont besoin pour générer leur revenu respectif. Ce qui inclut, listes d'attente et création d'autres AMAP donc pas de concurrence entre AMAP. Une idée qui semble totalement inimaginable aux Moldaves au début de leur séjour. Tudor pense que sans concurrence, les AMAP disparaîtraient ! Nous avons essayé tout au long de la semaine de lui montrer le lien, le soutien, l'accompagnement, l'essaimage, toutes notions inimaginables dans le monde libéral dans lequel nous vivons.

Lors de la visite, les Moldaves s'étonnent de l'état des légumes mis dans les paniers et ont du mal à croire que des consommateurs vont accepter des légumes peu lavés et de toutes les tailles ou tordus. Ils sont sceptiques quand nous leur assurons que tout ce que produit le « jardin » va être mangé puisque Vincent est le « jardinier » de toutes les familles adhérentes au panier.

Ils devront se rendre à l'évidence lorsqu'ils assisteront à la distribution jeudi soir aux Trois Poiriers et qu'ils verront les consommateurs se servir tout seuls dans les caisses et prendre indifféremment petites ou grosses carottes, lavées ou pas !

L'accent est mis sur la qualité des produits, sur le choix du nécessaire et non du superflu, sur la relation de confiance qui existe entre le producteur et ses consommateurs.

La notion du prix est aussi difficile à expliquer. Que Vincent ne vende pas de légumes ailleurs qu'à L'AMAP ne leur semble pas croyable et pourtant... Jeudi soir, ils verront tout ce que contiennent les caisses et comment elles repartiront, vides, dans le camion de Denis.

Consommateurs

Lors de cette distribution qui constitue l'apothéose de la semaine, les fermiers moldaves peuvent constater que les consommateurs prennent en charge l'installation de l'étal, le déchargement du camion de légumes, la mise en place dans la grange. Ils assistent à un fourmillement intense de personnes qui pèsent, remplissent leur panier mais aussi déplacent les caisses vides, réorganisent l'étal, notent les présents sur une liste, vont à un autre étal chercher du fromage, du beurre, du pain ou de la farine etc, le tout dans un joyeux brouhaha de conversations sans oublier le rôle des enfants très présents et actifs !

Ils découvrent des consommateurs heureux de leur choix de consommer autrement, des producteurs qui laissent leur production à disposition de consommateurs qui se servent seuls, ce qui leur permet de dialoguer avec tout un chacun.

Ils découvrent à ce moment le lien qui existe entre producteur et consommateurs. Les uns ne peuvent pas exister sans les autres dans ce système novateur.



Ils notent le côté festif accentué spécialement ce jeudi puisque les Goganes ont invité leurs adhérents à participer à un repas avec toutes les délégations moldaves après la distribution. Un autre point est source d'étonnement, c'est le rôle du tuteur ou référent. Ils en verront plusieurs tant à la Goutte d'Eau qu'aux Goganes et tous leur diront que, oui, ils travaillent bénévolement et avec plaisir parce qu'ils sont convaincus que ce qu'ils font est juste et que cela correspond à leur engagement politique, écologique ou simplement à leur désir de vivre autrement.

En conclusion, les fermiers moldaves ont vu que les producteurs et les consommateurs tissent de vrais liens, qu'ils sont respectueux des uns et des autres .

Ils ont découvert que ce ne sont pas les consommateurs qui imposent leurs choix mais la Nature. Le jardinier veut bien semer, planter tel ou tel légume si son terrain le permet mais Dame Nature y mettra son grain de sel et au final, le jardinier réussira ou pas tel ou tel légume mais il y aura toujours quelque chose à manger dans le panier !

Lors du bilan, ils se sont engagés à essayer, à créer, au moins dans le village de Horesti quelque chose qui ne s'appellera pas AMAP mais qui en aura l'esprit, de façon à donner un exemple à multiplier. Ils sont assurés de notre soutien dans ce projet.